

COMPTES RENDUS

-

De Boeck Supérieur | « Le Moyen Âge »

2020/3 Tome CXXVI | pages 559 à 654

ISSN 0027-2841

ISBN 9782807393288

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2020-3-page-559.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

qui, par l'écrit et l'image, entendent proclamer la noblesse et l'ancienneté du consulat ; les modalités de la commande du maître autel de l'église des carnes de Nantes, souhaitée par Anne de Bretagne et Claude de France ; les relations entre les peintres et les commanditaires au moment d'exécuter des chartes de mariage lyonnaises.

L'ouvrage se clôt par une précieuse et imposante bibliographie de F. Joubert, judicieusement organisée.

Laure FAGNART

Expériences critiques. Approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux, éd. Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME, Élisabeth GAUCHER-RÉMOND, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019 ; 1 vol., 256 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 69). ISBN : 979-10-231-0598-8. Prix : € 24,00.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque qui a eu lieu à l'université de Nantes les 27–29 septembre 2012. La thématique qui réunit les quatorze belles contributions est celle de l'« expérience critique ». Ce concept clé englobe deux aspects : le premier est la manière dont les critiques du passé ont façonné les systèmes interprétatifs à travers lesquels on aborde les textes médiévaux de nos jours ; la seconde, le caractère expérientiel du geste critique, c'est-à-dire une reconnaissance des attitudes, des parcours et des sensibilités partagés par toute une communauté diachronique de chercheurs. Au cœur de cette « démarche historiographique » (p. 10) réside une volonté de comprendre « l'objet médiéval » non pas comme préexistant à son admission dans l'historiographie, mais comme l'ensemble des « textes médiévaux et les lectures successives qui en ont été faites par la critique dite "littéraire" » (p. 10). C'est donc la pluralité des réponses qu'a suscitées le texte médiéval au fil des années qui intéresse les É. et qui définit ontologiquement leur objet d'étude. Dans leur introduction (p. 7–23), V. Dominguez-Guillaume et É. Gaucher-Rémond exposent de manière lucide les enjeux liés au « médiévisme », un domaine des études médiévales qui porte sur le régime qui gouverne les relations entre le médiéviste, sa propre époque et le Moyen Âge. Cette ouverture aurait peut-être pu bénéficier des points de repère théoriques fournis par de nombreuses recherches récentes sur le « medievalism » rédigées par des universitaires anglophones (C. Dinshaw, K. Fugelso, D. Matthews, R. Utz, etc.). Il convient néanmoins de saluer les efforts des É. de réunir un tel éventail d'objets médiévaux à soumettre à ce questionnement : la diversité de genres (épopée, lyrique, chronique, texte « scientifique », roman arthurien, etc.), d'auteurs (Jean Renart, Philippe de Thaon, Jaufré Rudel, Froissart, Machaut, Gace Brulé, Thibaut de Champagne, etc.), de concepts critiques (« Matière de Bretagne », « amour courtois », « réalisme », « registre », etc.) et de méthodologies (philologie, codicologie, histoire de la réception, critique littéraire, théorie littéraire, etc.) qui sont abordés constitue une réussite incontestable de cet ouvrage. À partir

des micro- ou macro-lectures, les A. ont admirablement répondu à l'appel des organisatrices du colloque de « retracer l'histoire » d'« une page », d'« un ouvrage », d'« un personnage » ou d'« un mouvement » (p. 15) par le biais de l'historiographie. D'une qualité pour la plupart excellente, ces contributions s'enracinent – à des degrés bien divers – dans l'histoire critique de leur objet d'étude : tandis qu'on pourrait envisager certaines d'entre elles comme des art. autonomes (et donc totalement indépendants du but collectif de l'ouvrage), d'autres ont mené à bien une discussion à la croisée de l'objet médiéval en tant que tel, de ses interprétations variées et des intérêts du critique moderne pour celui-ci. La contribution de N. Koble (p. 171–186), par exemple, sur l'épisode de la « fausse Guenièvre » entrelace merveilleusement une analyse du dédoublement narratif de la reine dans le récit avec une exposition du dédoublement des positions critiques établies envers le texte (*le Lancelot en prose*) ; cet art. sert donc à remettre en question les critères qui définissent l'originalité ou la littéarité du texte médiéval, qui est de fait toujours pluriel ou double. Un épilogue aurait peut-être été utile pour harmoniser les conclusions des contributions et proposer des pistes de recherche future. De plus, il me semble que parfois les contributions auraient pu porter une attention plus particulière aux circonstances historiques précises (courants intellectuels, préjugés, réseaux institutionnels, etc.) pour mettre en lumière les dynamiques qui sous-tendaient la formation du canon littéraire et les approches critiques des érudits du XIX^e et du XX^e siècles (telles que le nationalisme, l'impérialisme, le sexisme, le capitalisme industriel, les pratiques des collectionneurs et le commerce du livre). En effet, une sensibilité plus aiguë à ce qui se cache derrière toute interprétation critique pourrait nous aider à reconnaître à quel point nos propres « expériences critiques » au présent ne sont pas idéologiquement neutres, mais font plutôt partie d'un engagement avec le médiéval qui est anachronique, protéiforme et en constante évolution.

Henry RAVENHALL

Veronika UNGER, **Päpstliche Schriftlichkeit im 9. Jahrhundert. Archiv, Register, Kanzlei**, Cologne–Weimar–Vienne, Böhlau, 2018 ; 1 vol., VIII–344 p. (*Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J.F. Böhmer, Regesta Imperii*, 45). ISBN : 978-3-412-50033-7. Prix : € 50,00.

Quel rapport les papes du IX^e siècle entretenaient-ils avec l'écrit, et en particulier avec l'écrit documentaire ? C'est la question à laquelle V. Unger, bien placée puisque c'est elle qui a rédigé les régestes de Jean VIII (872–882) pour les *Regesta Imperii*, a voulu trouver une réponse. Pour ce faire, il était indispensable de recenser la documentation conservée, et c'est ce qu'elle fait dans une première part. de son livre, avec une très grande exhaustivité. Les privilèges sont approximativement une centaine, mais il n'est pour cette époque pas toujours facile de les distinguer des lettres, au nombre, elles, d'environ 700. Les privilèges sont conservés la plus souvent dans des